

LES NOUVELLES

BULLETIN PÉRIODIQUE DE LA
SOCIÉTÉ POUR LES RELATIONS
CULTURELLES ENTRE L'U.R.S.S.
ET L'ÉTRANGER (VOKS) □ □

SOVIÉTIQUES

Numéro 5

Septembre

1931

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

U. R. S. S., Moscou 69, Troubnikovski, 17,
Société pour les relations culturelles entre
l'U. R. S. S. et l'étranger — VOKS.

PRIX D'ABONNEMENT pour 10 numéros :

15 frs., \$ 0.75, U. R. S. S. — 1.50 roubles.

PRIX DU NUMÉRO :

1 fr. 50, 10 cents, 20 kop.

SOMMAIRE

I. ÉDIFICATION SOCIALISTE

- J. Staline sur le problème des techniciens dans l'U.R.S.S.
J. Roudzoutak, Vice-Président du Conseil des Commissaires du Peuple. — Les techniciens dans l'édification socialiste.
A. Zolotariov. — Cinq cent dix-huit.
M. Mir. — Démian Bedny, poète prolétarien et national de l'U.R.S.S.

II. INSTRUCTION GÉNÉRALE

- Rapports sur l'instruction générale :
N. Skrypnik, Commissaire du Peuple à l'Instruction Publique de la R.S.S. d'Ukraine.
A. Boubnov, Commissaire du Peuple à l'Instruction Publique de la R.S.F.S.R.

- M. Kalinine. — L'instruction générale s'étend à toutes les républiques de l'U.R.S.S.
M. Gorki sur le premier anniversaire de l'instruction générale.

III. LA VIE CULTURELLE

- S. Bodrov. — Le Parc de la Culture et du Repos à Moscou.
Chronique.

IV. PROGRÈS DE LA SCIENCE ET DE LA TECHNIQUE

- L'expansion de la culture technique.
Chronique.

V. RADIO-PROGRAMME

Édification socialiste

J. STALINE SUR LE PROBLÈME DES TECHNICIENS DANS L'U.R.S.S. ¹

1. LE „NOYAU INTELLECTUEL” DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Aucune classe dominante n'a su faire face à la situation sans un noyau intellectuel propre. Il n'y a pas de doute que la classe ouvrière de l'Union Soviétique ne saura pas non plus faire face à la situation sans un noyau intellectuel bien à elle pour sa production technique.

Le gouvernement soviétique a tenu compte de ce fait et a ouvert les portes des univer-

¹ Extraits du discours prononcé à la conférence des dirigeants de l'industrie soviétique le 23 juin 1931.

sités dans toutes les branches de l'économie nationale aux membres de la classe ouvrière. Vous savez que des dizaines de milliers de jeunes ouvriers et paysans-étudiant à l'heure actuelle dans nos universités. Si, auparavant, sous le régime capitaliste, les universités étaient un monopole des « fils de famille », à l'heure actuelle, sous le régime soviétique, c'est la jeunesse ouvrière et paysanne qui est la force dominante dans ces institutions. Il est hors de doute que, sous peu, nos écoles nous fourniront des milliers de nouveaux techniciens et ingénieurs, de nouveaux dirigeants de notre industrie.



Coop. 223/2 I

Mais ce n'est là qu'une partie de la question. L'autre partie consiste dans le fait que le noyau intellectuel technique de la classe ouvrière ne se recrutera pas seulement parmi les gens ayant fréquenté les universités, il se recrutera aussi parmi les ouvriers qualifiés de nos entreprises, parmi les forces culturelles de la classe ouvrière des usines et des mines. Les initiateurs de l'émulation socialiste, les chefs de brigades de choc, les initiateurs de l'enthousiasme au travail, les organisateurs du travail sur tel ou tel secteur de l'édification socialiste, voilà la nouvelle couche de la classe ouvrière qui devra former, aux côtés des camarades sortis des universités, le noyau intellectuel de la classe ouvrière, le noyau des cadres dirigeants de notre industrie.

La tâche consiste non pas à refouler ces camarades ayant de l'initiative, mais à les promouvoir au contraire aux postes dirigeants, à leur donner la possibilité de manifester leurs capacités organisatrices, à leur permettre d'élargir leurs connaissances et à leur créer les conditions nécessaires, sans ménager les dépenses.

Parmi ces camarades, il y a de nombreux sans-parti. Cela ne doit pourtant pas nous empêcher de les placer avec plus d'énergie aux postes dirigeants. Au contraire, c'est justement eux, ces camarades sans-parti, qu'il faut entourer de plus d'attention, qu'il faut promouvoir aux postes dirigeants, afin qu'ils se persuadent réellement du fait que le Parti sait apprécier les travailleurs capables et doués. Certains camarades croient qu'il ne faut placer aux postes dirigeants dans les fabriques et dans les usines que des membres du Parti. Animés de cet esprit, ils refoulent souvent des camarades capables et pleins d'initiative, mais sans-parti, en plaçant des membres du Parti aux postes dirigeants, même s'ils sont moins capables et dépourvus de tout esprit d'initiative. Cela va sans dire qu'il n'est rien de plus stupide et de plus réactionnaire qu'une telle « politique ». Il est évident qu'on ne fait que discréditer le Parti par une telle « politique » et qu'on repousse de celui-ci les ouvriers sans-parti. Notre politique ne consiste point du tout à transformer le Parti en une caste fermée. Notre politique consiste en ceci : créer une atmosphère de « confiance réciproque », une atmosphère de « contrôle mutuel » entre les membres du Parti et les ouvriers sans-parti, comme disait Lénine. Si notre Parti est si fortement ancré dans la classe ouvrière, c'est entre autres choses

aussi parce qu'il poursuit précisément cette politique.

Donc, faire en sorte que la classe ouvrière de l'Union Soviétique ait ses propres intellectuels, ingénieurs et techniciens, voilà notre tâche.

2. LES INDICES D'UN TOURNANT DANS LES RANGS DES ANCIENS CADRES DE TECHNICIENS

Il y a deux ans, les techniciens les plus qualifiés des anciens cadres étaient contaminés par la maladie du sabotage. De plus, le sabotage était devenu une sorte de chose à la mode. Les uns commettaient des actes de sabotage, les autres couvraient les saboteurs ; il y en avait qui s'en lavaient les mains et gardaient la neutralité, il y en avait d'autres qui louvoyaient entre les Soviets et les saboteurs. La majorité des anciens techniciens continuait, évidemment, à travailler d'une façon plus ou moins loyale. Mais il ne s'agit pas ici de la majorité, il s'agit de la partie la plus qualifiée des vieux techniciens.

Par quoi le mouvement de saboteurs a-t-il été créé ? Par quoi a-t-il été entretenu ? Par l'aggravation de la lutte des classes dans l'Union Soviétique, par l'offensive politique du gouvernement soviétique contre les éléments capitalistes à la ville et à la campagne, par la résistance de ces éléments à la politique du gouvernement soviétique, par la complexité de la situation internationale, par les difficultés surgies dans l'édification des kolkhoz et des sovkhoz.

Si les menées de la partie la plus active des saboteurs ont été encouragées par les plans d'intervention des impérialistes des pays capitalistes et par les difficultés agricoles dans notre propre pays, le louvoyement de l'autre partie des vieux techniciens a été renforcé par le verbiage des trotskistes-menchéviks, d'après lesquels « on ne tirera rien ni des kolkhoz ni des sovkhoz », « le gouvernement soviétique est complètement dégénéré et ne tardera pas à s'effondrer », « les bolchéviks poussent eux-mêmes à l'intervention par leur propre politique », etc. Si l'on pense en outre que de vieux bolchéviks de la tendance de droite n'ont pu résister à l'« épidémie » et sont restés pendant ce temps à l'écart du Parti, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'un certain nombre de vieux techniciens, qui n'avaient jamais rien compris au bolchévisme, aient pu hésiter aussi, « avec l'aide de Dieu ».

Il est manifeste que, dans ces conditions, le gouvernement soviétique ne pouvait adopter qu'une seule politique envers l'ancien noyau intellectuel : détruire les saboteurs actifs, faire un reclassement des neutres et attirer les techniciens loyaux.

Tel était l'état des choses il y a un ou deux ans.

Peut-on dire que nous avons, à l'heure actuelle, la même situation ? Non, nous ne pouvons pas le dire. Au contraire. Nous nous trouvons devant une situation toute autre.

Tout d'abord nous avons complètement détruit et vaincu les éléments capitalistes à la ville et à la campagne. Il est évident que cela n'est pas de nature à réjouir l'ancien noyau intellectuel ; il est même très probable qu'il a encore une forte compassion pour les amis vaincus. Il n'est cependant pas de coutume que les compatissants et surtout les neutres et les hésitants soient désireux de partager le sort de leurs amis actifs, après la dure et irréparable défaite subie par ces derniers.

Ensuite, nous avons surmonté les difficultés rencontrées sur le front agricole ; non seulement nous les avons surmontées, mais encore nous exportons une quantité de céréales telle que nous n'en avons jamais exporté autant depuis l'existence du régime soviétique.

Ainsi fait défaut aux hésitants cet « argument »-ci comme les autres.

Et enfin, même les aveugles se rendent compte que nous avons complètement vaincu sur le front de l'édification des kolkhoz et sovkhoz, où nous enregistrons des succès formidables.

Cela signifie que les armes les plus importantes de l'arsenal de l'ancien noyau intellectuel ont été détruites.

En ce qui concerne les espoirs interventionnistes des intellectuels bourgeois, il nous faut dire que, provisoirement au moins, ils se sont avérés chimériques. En effet, ils ont promis cette intervention six années durant et n'ont jamais essayé une seule fois de la réaliser. Il faut dire que nos intellectuels bourgeois clairvoyants ont été menés par le bout du nez. Je passe sur le fait que l'attitude adoptée par les saboteurs actifs au cours du fameux procès de Moscou était de nature à discréditer l'idée de sabotage et qu'elle l'a effectivement discréditée.

Il est évident que ces nouvelles circonstances ne pouvaient pas ne pas influencer

notre ancien noyau intellectuel. La nouvelle situation devait faire naître un nouvel état d'esprit parmi les anciens techniciens, et c'est ce qu'elle a fait.

C'est par là que s'explique le tournant que nous pouvons enregistrer à l'heure actuelle dans l'attitude prise envers le gouvernement soviétique par une certaine partie des intellectuels qui sympathisaient auparavant avec les saboteurs. Le fait que non seulement cette partie des vieux intellectuels, mais aussi certains saboteurs d'hier, voire même une importante partie de ces derniers, commencent à travailler de concert avec la classe ouvrière dans une série de fabriques et d'usines — ce fait manifeste sans l'ombre d'un doute le tournant qui s'opère parmi les vieux techniciens. Cela ne veut évidemment pas dire qu'il n'y ait plus chez nous de saboteurs. Non, cela ne veut pas le dire. Il y a des saboteurs et il y en aura tant qu'il existera chez nous des classes, tant que nous serons entourés de pays capitalistes. Mais cela signifie qu'une partie importante des vieux techniciens qui sympathisaient auparavant d'une manière ou d'une autre avec les saboteurs s'étant tournée actuellement vers le régime soviétique, les saboteurs actifs ne sont plus qu'en petit nombre ; ils sont isolés et seront réduits, pour quelque temps, à une profonde illégalité.

Mais il en résulte, que nous devons également modifier notre politique envers les vieux techniciens. Si, pendant la période du sabotage le plus actif, notre attitude envers les vieux techniciens se manifestait surtout par la politique de la destruction, aujourd'hui, dans la période du tournant de ces techniciens vers le régime soviétique, notre attitude à leur égard doit se manifester surtout par une politique d'attraction et d'attention. Il serait faux et antidialectique de poursuivre la vieille politique dans de nouvelles circonstances modifiées. Il serait sot et irraisonnable de vouloir voir encore aujourd'hui dans presque chaque spécialiste et chaque ingénieur de la vieille école un criminel et un saboteur dissimulé. « Manger du spécialiste » a toujours été et sera aujourd'hui encore considéré comme une manifestation nuisible et honteuse.

Ainsi donc, changer d'attitude envers les ingénieurs et les techniciens de l'ancienne école, leur accorder le maximum d'attention et de sollicitude, les attirer avec plus d'énergie au travail — telle est notre tâche.

LES TECHNICIENS DANS L'ÉDIFICATION SOCIALISTE

Une conférence des ingénieurs et techniciens travaillant dans la construction de machines s'est tenue à Moscou en août. Le Vice-Président du Conseil des Commissaires du Peuple J. Roudzouk a exposé la situation économique actuelle et les tâches qu'elle impose aux techniciens. Nous reproduisons les principaux passages de son discours.

Une oeuvre économique de grande envergure exige des exécutants bien vivants. Sans hommes vivants, on ne saurait appliquer les plans les meilleurs. Lénine a dit que l'on ne peut bâtir un État socialiste, bâtir le communisme qu'à la condition de s'assimiler réellement la somme de savoir accumulée par l'humanité et dont le socialisme est lui-même la résultante. À l'heure où notre économie grandit et se développe, à l'heure où nous lui assurons une nouvelle base technique, l'assimilation de la somme de connaissances nécessaire à la maîtrise de cette technique devient pour deux raisons la question la plus urgente. La première raison, c'est la croissance qualitative de notre industrie et de notre économie deux fois et demi ou trois fois supérieures, cette année, à l'industrie et à l'économie de la Russie d'hier.

La technique d'aujourd'hui ne peut aucunement se comparer à celle de l'avant-guerre, parce que l'outillage et les méthodes de production sont maintenant profondément différents de ce qu'ils étaient alors. Nous avons dépassé de loin le niveau technique et les méthodes de direction de la Russie pré-révolutionnaire. Deux nouveaux moments s'inscrivent pour cette raison à l'ordre du jour : 1) la quantité de forces techniques et 2) leur qualité.

Le développement rapide de l'industrie et la mécanisation de l'agriculture exigent une quantité de forces techniques que l'on ne se représentait pas autrefois ; un outillage plus perfectionné et plus compliqué, une technique plus parfaite dans l'industrie et l'agriculture exigent des connaissances plus vastes que celles qui étaient hier requises.

C'est pourquoi les questions se rapportant à la direction technique et aux relations qui s'établissent entre nous et les techniciens acquièrent désormais une importance exceptionnelle. C'est pourquoi nous ne pouvons nous contenter aujourd'hui de nous demander quelles relations nous allons

établir avec les ingénieurs et les techniciens et s'ils travailleront avec nous ou contre nous. La question se pose comme Staline l'a posée : « Nous devons former tout de suite nos cadres prolétariens de la technique qui se mettront à l'oeuvre en considérant cette oeuvre comme la leur propre ». On peut se demander si c'est dire que nous ne devons compter que sur nos jeunes ingénieurs et techniciens. Ce serait la sottise la plus grande, et pis, un crime. Jamais le pouvoir des Soviets et le Parti n'ont ainsi posé la question. Toute l'histoire du régime, sur ce point, dit le contraire. Vous pouvez vous en rendre compte à partir des premiers jours de la révolution d'Octobre, en parcourant les dizaines et les centaines de déclarations de Lénine sur l'utilisation des forces techniques, la nécessité de nous mettre à l'école des techniciens, la nécessité de leur donner l'occasion de diriger la production. Telles ont été nos idées directrices dans toutes les questions économiques pendant les premières années de la révolution.

Le sabotage au lendemain de la révolution, repris sous des formes nouvelles dans les deux-trois dernières années, ne pouvait manquer de laisser des traces. Il faut en parler pour comprendre la situation actuelle, pour trouver les moyens d'éliminer les vestiges de sabotage qui subsistent encore et dont des hommes étrangers en eux-même au sabotage, mais incapables de trouver une langue commune avec la famille prolétarienne ressentent parfois les contre-coups. Disant que la question de la création de nos propres techniciens prolétariens se pose actuellement dans toute son ampleur, je ne veux pas affirmer que nous ne devons employer que les jeunes intellectuels formés dans nos rangs pendant la révolution. Nous devons au contraire garder tous les techniciens qui se sont liés à la classe ouvrière, tous ceux qui, comme la classe ouvrière, s'intéressent à leur travail et savent se dévouer à lui, tous ceux qui bâtissent avec nous le socialisme. Ils nous seront précieux par leur grande expérience de la direction technique. Ils prendront place parmi nous à côté des jeunes spécialistes. Il ne peut pas et il ne doit pas y avoir de division entre les uns et les autres. Je pense que la plupart de ceux qui, il y a dix-huit mois ou deux ans, hésitaient et se demandaient si le pouvoir des Soviets tiendrait, se sont rendus

compte de leur erreur. Il s'agit maintenant pour eux de liquider cet héritage et d'entrer dans la grande famille pour contribuer à l'accomplissement des immenses tâches historiques assignées à la classe ouvrière et aux intellectuels de notre pays. La confiance ébranlée doit être rétablie par les compétences et le travail consciencieux.

Le gouvernement, la classe ouvrière et notre Parti disent à tous les spécialistes, à tous les intellectuels, à quelque génération qu'ils appartiennent, que celui qui veut travailler honnêtement le pourra quel que soit son passé. La classe ouvrière n'éprouve aucun sentiment de rancune envers ceux qui l'ont combattue hier. Impitoyable, dans le combat, envers tous ceux qui se dressent contre elle, elle ne se venge pas après la victoire. Les dernières forces du capitalisme sont vaincues dans notre pays et un peu plus complètement éliminées d'année en année.

CINQ CENT DIX-HUIT

par A. Zolotariov

518 — ce sont les usines, fabriques, mines, fours à coke et pipe-lines soviétiques qui entreront en activité en tout ou en partie au cours de l'année 1931.

La classe ouvrière de la République des Soviets, ayant consacré à l'industrialisation des centaines de millions pris sur son accumulation socialiste, a construit des centaines d'entreprises. Dans la troisième année du plan quinquennal, l'U.R.S.S. pourra montrer à l'univers le nouveau visage industriel de la technique socialiste, apparu derrière 518 entreprises nouvelles.

Ces 518 entreprises marqueront en même temps des modifications capitales dans l'économie de l'U.R.S.S. Elles augmentent sensiblement le capital fondamental de l'industrie, elles ajoutent à la production, elles diminuent le prix de revient des marchandises et par là assurent l'augmentation ultérieure de l'accumulation socialiste.

Le capital fondamental représenté par les 518 nouvelles entreprises s'élève à 5.200.000.000 de roubles (les usines électriques y-compris). En 1931, ces entreprises entreront en activité avec une valeur sensiblement moindre, car, dans certains cas, les établissements de première importance commenceront seules à fonctionner. C'est le cas des usines métallurgiques de Magnitogorsk et de Kouznetsk, des deux

La nouvelle puissance appelée à remplacer la vieille société grandit de plus en plus vite. Un nouvel organisme mûrit qui pénètre parfois douloureusement l'ancien et parfois fait couler le sang. Mais il ne s'agit pas de vengeance. Quiconque veut travailler aujourd'hui doit trouver place dans nos rangs et être traité en égal, à la seule condition de travailler consciencieusement. Je le répète, le rétablissement de la confiance est subordonnée à la compétence et à l'honnêteté du travail.

La question de la propagande technique et de l'instruction technique générale est aujourd'hui capitale. N'oublions pas que des millions de travailleurs bâtissent le socialisme. À chaque ingénieur, à chaque technicien de décider lui-même s'il entrera dans les rangs de la classe ouvrière et marchera avec elle ou se traînera à l'arrière en retard sur le développement de notre pays.

usines géantes de machines de l'Oural et de Kramatorsk (dont quelques ateliers seulement seront mis en activité), de l'usine d'automobiles de Nijni-Novgorod, aux deux tiers achevée. C'est enfin le cas des usines combinées de l'industrie chimique, des usines électriques, des houillères, etc.

Le capital fondamental qui doit en 1931 entrer en activité est de 2.900.000.000 de roubles, plus 500 millions de roubles pour les usines électriques.

En un an, notre capital fondamental s'accroît de 40%. La création de ce nouvel outillage ne signifie pas seulement la création d'une nouvelle base technique. La disposition géographique de notre industrie se modifie sensiblement.

21 grandes usines électriques de rayons, disposant au total d'une énergie de 1.200.000 kw., sont en construction ou en voie d'agrandissement.

Dans le domaine des combustibles, l'année 1931 est marquée par des progrès décisifs. 95 à 100 nouvelles houillères doivent entrer en activité à la fin de cette année. Et les géologues découvrent chaque jour des nouveaux gisements de charbon. Les riches gisements de tourbe et de schistes, la transformation du charbon de Kouznetsk et de Kémérovovo en combustibles liquides, l'utilisation sur

une large échelle de certains gaz, de toutes sortes de déchets de charbon utilisables en qualité de combustible énergétique, — tels sont les objets de l'activité actuelle en matière d'utilisation des combustibles.

Les usines géantes de l'industrie métallurgique, Magnitogorsk et le Kouznetskstroï, tiennent certainement la première place parmi les 518. Dans la première de ces deux usines entreront en activité deux grands fours modernes d'une capacité de 1.180 mètres cubes chacun, avec un nombre correspondant de fours Martin (7) et un blooming puissant d'un rendement de 1,5 million de tonnes; dans la seconde deux hauts-fourneaux d'une capacité de 830 mètres cubes chacun, plusieurs fours Martin et un blooming un peu moins considérable.

Désormais, nous ne sommes plus un pays arriéré au point de vue métallurgique. L'U.R.S.S. devient une puissance métallurgique, elle ouvre une série de constructions nouvelles en Orient et dans le Sud, dans la première base houillère et métallurgique du Donets-Dniepr-Kri voï-Rog et dans la deuxième base de l'Oural-Kouznetsk qui nous permettront de franchir en dix ans la distance qui nous sépare encore des pays capitalistes les plus avancés.

La grande usine de Tchéliabinsk crée l'électrométallurgie de l'U.R.S.S. qui fournira des métaux de haute qualité pour l'industrie automobile et l'aviation, libérant ainsi nos industries les plus importantes de la dépendance envers l'étranger. La puissante usine «Dnieprostal» qui sera achevée en 1932, portera notre électrométallurgie à un niveau de beaucoup supérieur.

L'entrée en activité de la première usine soviétique d'aluminium, celle de Léningrad, ouvre une nouvelle page dans l'histoire de la lutte de l'U.R.S.S. pour les métaux.

Cette première usine ne produira en 1931 que 5 à 6.000 tonnes d'aluminium; mais l'usine plus puissante du Dniepr qui lui viendra à la rescousse en 1932 produira 15.000 tonnes par an, et nous comptons à l'avenir sur une grosse production de métaux légers, — aluminium et magnésium.

Ajoutons que deux grandes usines de machines, celles de l'Oural et de Kramatorsk, dont chacune pourra fournir pour 150 millions de roubles d'outillage, entreront en activité. On voit que les résultats acquis dans ce domaine sont considérables au double point de vue de la qualité et de la quantité.

Les usines de machines agricoles, d'automobiles et de tracteurs jouent un rôle important. Outre l'usine d'outillage agricole de Rostov-sur-Don deux usines de « combines » entrent en activité à Saratov et Rostov. Avec l'usine « Le Communard », elles produiront en 1931 5 à 6.000 « combines », et en 1932, 30.000 machines. Deux usines de tracteurs (Stalingrad et Kharkov) jeteront cette année dans nos champs des dizaines de milliers de tracteurs. L'usine d'automobiles et diverses entreprises de moindre importance concourront à la même oeuvre.

Est-il besoin de rappeler que 1.040 stations de machines et de tracteurs, qui ont achevé au prix d'efforts héroïques les dernières semailles, les puissants sovkhos du Trust des grains et enfin 57,1% des cultures paysannes collectivisées travaillant sur une base aussi perfectionnée, composent l'ensemble de forces nécessaires à la construction du fondement de l'économie socialiste de notre pays ?

La chimie soviétique y contribuera puissamment. Pour ne parler que des entreprises les plus importantes, elle est représentée parmi les 518 par plusieurs entreprises combinées étroitement rattachées à la production d'énergie électrique, au traitement des métaux de couleur et à diverses autres industries. Les entreprises combinées de Bérezniki, Kalatinsk, Bobriki, Néva et Voskressensk, incarnent le progrès du pays dans le domaine de la chimie, rattachent entre elles les différentes branches de l'économie, par l'utilisation des produits dérivés et par l'emploi des engrais.

La chimie devient, comme la construction de machines, l'instrument de la reconstruction socialiste, et elle atteindra dès 1931 un haut degré de développement technique pour rattraper et dépasser à son tour, au cours des prochaines années, les pays les plus avancés dans le domaine de la chimie.

62 entreprises métallurgiques de construction de machines, de tracteurs et d'automobiles, de chimie représentent un capital fondamental de 3.300.000.000 de roubles, soit les deux tiers du capital fondamental des 518.

Les 518 révèlent le nouveau visage industriel d'un pays dont l'industrie socialiste a désormais une nouvelle armature d'acier.

Les 518 révèlent la nouvelle technique socialiste.

DÉMIAN BEDNY,

POÈTE PROLÉTARIEN ET NATIONAL DE L'U.R.S.S.¹

par M. Mir

Il y a vingt ans, c'est dans le premier grand journal ouvrier bolchévique, fondé par Lénine, la « Zvezda » (« L'Étoile ») et ensuite dans la « Pravda » (« La Vérité ») qui lui avait succédé après sa suppression par la censure tsariste, que parurent les premières oeuvres poétiques de Démián Bedny, le plus ancien et le plus populaire parmi les poètes contemporains prolétariens et révolutionnaires de l'U. R. S. S. Aussi est-ce toute l'Union Soviétique paysanne et ouvrière qui a fêté en mai dernier le 20ème anniversaire des débuts littéraires de Démián Bedny dont le jubilé, comme l'arrivée de Maxime Gorki, prit le caractère d'un vrai grand événement national, célébré en d'innombrables réunions, soirées et fêtes populaires sur toute l'étendue de l'U.R.S.S.

Démián Bedny (ou « Damian le Pauvre »), de son vrai nom Éfim Pridvorov, est né en 1883 de paysans pauvres dans un petit village du gouvernement de Kherson. Ce n'est qu'à l'âge de 27 ans qu'il commença à écrire des vers d'abord sous forme de fables et de satires allégoriques, dirigées contre le régime capitaliste et tsariste, et ensuite sous forme de poèmes lyriques et politiques, de chants, de hymnes et de chansonnettes populaires.

Déroutant assez fréquemment la censure gouvernementale par sa langue d'Ésope, il fustigeait et dévoilait les abus et les crimes de la réaction tsariste, ainsi que les misères et les exactions du régime capitaliste. C'est à cette époque précisément que se rapportent les poésies réunies par lui sous le titre de « Chants du passé ».

La guerre de 1914 et le régime de la loi martiale avaient interrompu pour plusieurs mois la parution du journal de Lénine et avec lui celle des oeuvres de Démián Bedny. Mais en 1917, aussitôt après la chute de la monarchie tsariste, les quotidiens ouvriers bolchéviques reprirent de nouveau et Démián Bedny y recommença sa collaboration régulière, dirigeant surtout sa plume acérée contre les partis réactionnaires de Kérenski, des menchéviks, des cadets et ensuite contre les interventionnistes étrangers et les gardes-blancs. C'est justement pendant cette période que Démián

¹ Voir ses vers publiés par la revue „V.O.K.S.“, 1931, No 6.



Bedny acquit sa renommée du premier poète populaire, du poète des larges masses laborieuses, par ses chansons ouvrières et paysannes, par les chants de l'Armée Rouge et ses poèmes antireligieux et anti-impérialistes. La guerre civile finie et les interventionnistes étrangers avec les généraux blancs rejetés hors les frontières soviétiques, Démián Bedny mit sa plume toujours forte, pointue et tranchante au service de l'U.R.S.S. en construction socialiste, l'accompagnant et l'aidant dans sa marche ascendante au socialisme, souvent même par son intervention directe parmi les ouvriers producteurs.

Ainsi uni et lié corps et âme au Parti bolchévique et au pays des Soviets dès leurs débuts, Démián Bedny prit par sa plume une part très active à toutes leurs luttes, et sur tous les fronts de leurs batailles, soit économique, politique, militaire ou même diplomatique. De la sorte il n'y a pas un événement plus ou moins notoire dans la vie publique russe depuis 1917 qui n'ait trouvé écho dans les oeuvres de Démián Bedny. Aussi leur ensemble

constitue-t-il de véritables annales, une vraie épopée historique de la vie des Soviets depuis leur origine jusqu'à nos jours.

Si nous ajoutons encore que par sa forme poétique, populaire et accessible aux masses les plus larges des travailleurs, Démian Bedny s'apparente à nos plus grands poètes classiques tels que Krylov, Pouchkine et Nekrassov, que par sa langue à la fois simple et imagée il prend racine dans le folklore russe, on comprendra aisément l'immense renommée et la grande notoriété dont jouit actuellement Démian Bedny

dans les plus profondes couches des peuples soviétiques dont la plupart le lisent, traduit en leurs propres dialectes. On peut donc affirmer sans nulle contestation qu'il est le plus lu, le plus aimé et le plus récité de tous les poètes russes anciens et modernes sur toute l'étendue de l'U.R.S.S.

Même à l'étranger Démian Bedny commence à pénétrer aussi dans les milieux ouvriers qu'il gagne à la cause soviétique, surtout en Allemagne et en France où il est traduit et fréquemment publié dans la presse ouvrière.

Instruction générale dans l'U.R.S.S.

L'INSTRUCTION GÉNÉRALE DANS L'U.R.S.S. EST ACCOMPLIE

La troisième année décisive du plan quinquennal donne aux républiques soviétiques une victoire après l'autre, dans tous les domaines.

Les documents suivants, que nous résumons, font connaître les gros succès récemment acquis au front de la culture soviétique.

RAPPORT DU COMMISSAIRE DU PEUPLE À L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA R.S.S. D'UKRAINE

au C. C. du P. C. de l'U.R.S.S., à Staline,
et au C. C. du P. C. d'Ukraine, à Kossior.

Le C. C. du P. C. donnait il y a un an, le 25 juillet 1930, en vertu des décisions du XVI^e Congrès du Parti, ses directives sur l'application immédiate de l'enseignement général (régime de quatre ans) et le passage au septennat dans les rayons et les villes industriels, les cités ouvrières ; tous les enfants devaient fréquenter l'école.

En Ukraine soviétique, comme dans le reste de l'U.R.S.S., l'application de l'enseignement général provoqua un élan formidable des masses et la plus belle activité des ouvriers et des travailleurs des kolkhoz dans la lutte pour la révolution culturelle.

Au premier anniversaire de la mémorable décision sur l'enseignement général obligatoire, le Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine constate que la directive du Parti est dans son ensemble appliquée sur le territoire de l'Ukraine : 98,2% des enfants de 8 à 10 ans (au lieu de 76,2% l'année dernière) fréquentent l'école primaire. De ce nombre, 99,8% dans les villes, 99,4% dans le bassin du Donets, 95,2% dans les rayons des nationalités. 76% des écoliers qui ont fini l'école de quatre ans suivent les cours du

deuxième cycle du septennat (au lieu de 55,5% l'année dernière). De ce nombre : 93,9% dans les villes, 93,4% dans le bassin du Donets, 72% dans les rayons de collectivisation complète. 85% des enfants de 11 à 15 ans vont à l'école.

L'enseignement en langue maternelle est assuré à tous les enfants et le nombre des écoles des minorités nationales s'est accru. Les enfants de 8 à 10 ans de la population russe de l'Ukraine fréquentent l'école dans une mesure de 98%. Le pourcentage correspondant est pour la population juive de 99,3, pour la population allemande de 97,4, pour la population polonaise de 96,9, pour la population bulgare de 96,3, pour la population grecque de 96.

Des écoles se créent en si grand nombre que rien de semblable ne s'était jamais fait auparavant. Nous remportons de gros succès dans la transformation de l'enseignement appelé à devenir polytechnique. Plus de 75% des écoles septennales sont rattachées aux entreprises industrielles, aux sovkhos et aux kolkhoz et réorganisées en écoles d'apprentissage et en écoles de la jeunesse de kolkhoz.

74,5% des enfants qui suivent les cours du deuxième cycle du septennat dans les

villes et 72,8% dans le bassin du Donets font des études industrielles. De ce nombre 49% dans le bassin du Donets et 41% dans les villes travaillent dans les entreprises ; 38,9% des élèves du deuxième cycle du septennat des écoles rurales participent aux études industrielles dans les sovkhoz, les kolkhoz et les stations de machines et tracteurs ; plus de 400.000 élèves du premier cycle fréquentent les salles de travail.

Une grande amélioration de la condition matérielle des écoliers est assurée.

Plus de 4.500 anciennes maisons de koulaks sont devenues des écoles. Plus de 16.500 nouveaux instituteurs, dont 3.600 appartenant aux Jeunesses Communistes mobilisés par leur Comité Central, ont été envoyés dans les campagnes.

La lutte pour l'enseignement général a révélé chez les travailleurs des villes et des champs des formes nouvelles d'organisation. L'émulation socialiste s'est donnée libre cours pour l'enseignement général et l'enseignement polytechnique. Les « expéditions culturelles » et les « estafettes

culturelles » ont entraîné près de 200.000 ouvriers et travailleurs des kolkhoz dans l'accomplissement des mêmes tâches¹.

L'Ukraine prépare un nouveau personnel enseignant de 17.000 personnes. Des manuels seront édités, les écoles seront réparées et réoutillées.

Le Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique de la République Socialiste Soviétique d'Ukraine s'engage à poursuivre une large campagne politique pour l'accomplissement de ces tâches économiques et politiques de première importance.

L'énergie des prolétaires, des travailleurs de kolkhoz, des pionniers de la culture et de l'enseignement assurera, sous la direction du Parti Communiste et du Comité Central léniniste, l'application de l'enseignement général et polytechnique sous le régime du septennat, c'est-à-dire l'éducation de la nouvelle génération « appelée à instituer à jamais le communisme ».

Le Commissaire du Peuple à l'Instruction Publique de la R.S.S. d'Ukraine

N. Skrypnik.

RAPPORT DU COMMISSAIRE DU PEUPLE À L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE LA R.S.F.S.R.

au C. C. du P. C. de l'U.R.S.S., à Staline.

Dans la Russie des tsars, l'immense majorité des enfants des travailleurs n'allaient pas à l'école primaire. Il a fallu à la bourgeoisie européenne des dizaines d'années pour établir l'enseignement primaire. Dans l'ensemble l'U.R.S.S. y est arrivée en un an, sous le régime de l'école primaire dans les campagnes et de l'école septennale dans les centres prolétariens.

Au premier anniversaire de la décision du C. C. du 25 juillet 1930 le plan est rempli et dépassé. Le nombre total des élèves des écoles du premier degré de la R.S.F.S.R. (moins les républiques autonomes) s'élève à 8.709.937, soit 105,7% du plan du Commissariat à l'Instruction Publique. L'accroissement du nombre des élèves dans les seules écoles primaires est de 28,4% par rapport à 1929/30. Dans les républiques autonomes, le nombre des élèves de ces écoles atteint 1.506.013, soit 101,3% des prévisions.

Si, en 1929/30, 71% des enfants fréquentaient l'école, en moyenne, le pourcentage correspondant tombant dans les campagnes à 68,2, ce pourcentage s'est élevé au cours de l'année écoulée dans la R.S.F.S.R.

(moins les républiques autonomes) à 97,1% et dans les républiques autonomes à 87,9%.

1.392.146 enfants de 11 à 15 ans fréquentent l'école au lieu de 90.000 l'an dernier. 45.335 nouvelles écoles ont été ouvertes dans la R.S.F.S.R. (moins les républiques autonomes), soit 131,1% des prévisions. Dans les républiques autonomes les prévisions ont été dépassées de 21%.

L'année a été marquée, en même temps que par l'établissement de l'instruction générale, par la transformation générale de l'école sur une base polytechnique. Le rattachement des écoles aux entreprises socialistes, aux sovkhoz, aux kolkhoz, aux stations de machines et tracteurs ouvre aux enfants l'accès de la production et crée par là-même un lien entre l'enseignement et le travail.

97,5% des écoles septennales des usines et fabriques sont rattachées aux entreprises. 93,6% des écoles de kolkhoz sont rattachées aux exploitations collectives. Il

¹ Voir dans notre No 1 l'article de notre collaborateur A. Afanassiev, « Le mouvement des masses pour la culture dans l'U.R.S.S. (L'estafette culturelle) ».

en est de même de 65,6 % des écoles rurales du premier degré.

Afin d'affermir l'enseignement polytechnique, des ateliers et des salles de travail sont organisés dans la plupart des écoles. Les masses ouvrières et les travailleurs des kolkhoz participent à cette refonte de l'enseignement sur une base polytechnique. Des conférences d'instituteurs, d'ouvriers et d'élèves des écoles ont étudié dans les six derniers mois les questions de l'enseignement polytechnique.

Un nouveau personnel enseignant de 60.000 personnes a été formé et envoyé principalement dans les campagnes.

Les instituteurs ont pris la part la plus active à l'application de l'instruction générale. Des milliers d'instituteurs et d'institutrices ont fait preuve d'activité créatrice et déployé une immense énergie pour appliquer la décision du Parti et du gouvernement.

Le rôle de l'école dans l'édification socialiste s'est accru. L'école aide les entreprises à réaliser le plan industriel et financier ; l'école rurale se place au premier rang

dans la lutte pour la collectivisation de l'agriculture. Les écoliers ont fourni des centaines de milliers de pionniers volontaires de la culture qui poursuivent la liquidation de l'analphabétisme¹.

Le rattachement des écoles à la production et l'organisation de l'enseignement industriel parmi les masses permettent de porter à un degré plus haut l'instruction théorique.

Le problème de l'instruction primaire générale résolu dans son ensemble, nous abordons la solution de celui de l'instruction générale sous le régime de l'école septennale.

Nous mobilisons encore des millions de travailleurs dans la lutte pour l'instruction générale et comptons appliquer à bref délai le programme de l'enseignement polytechnique pour tous les enfants et les adolescents jusqu'à 17 ans, tel que le Parti l'a fixé.

Le Commissaire du Peuple à l'Instruction Publique de la R.S.F.S.R.

A. Boubnov.

L'INSTRUCTION GÉNÉRALE S'ÉTEND À TOUTES LES RÉPUBLIQUES DE L'UNION SOVIÉTIQUE

par M. Kalinine

La République Soviétique de Blanche-Russie a été la première, dans l'Union, à établir chez elle l'enseignement primaire obligatoire. 97 % des enfants de 8 à 10 ans y fréquentent aujourd'hui l'école. La liquidation de l'analphabétisme a été rendue obligatoire pour les adultes jusqu'à 45 ans.

Dans la République Soviétique de l'Uzbékistan, 304.000 enfants fréquentent les écoles du premier degré, ce qui correspond à 104,8 % des prévisions du plan.

Dans la République Soviétique du Turkménistan, 61.645 enfants vont à l'école, ce qui fait 106,3 % des prévisions du plan.

Dans la République Soviétique de l'Azerbaïdjan, 245.875 enfants fréquentent l'école. Aussi le plan de l'enseignement général pour l'année est-il rempli dans la mesure de 100,7 %.

Dans la République Soviétique d'Arménie, 120.712 enfants fréquentent l'école au lieu des 117.070 prévus par le plan, soit 103 % des prévisions. Dans la République soviétique de Géorgie, tous les enfants et tous les adolescents non instruits

auront place à l'école en 1931/32. C'est que le plan pour 1930/31 a été déjà exécuté dans la mesure de 130 % : 303.778 enfants ont fréquenté les écoles, au lieu des 268.860 prévus.

Ce sont surtout les chiffres concernant la République Soviétique d'Ukraine qui permettent d'apprécier l'ampleur de l'instruction primaire introduite parmi les minorités nationales en leurs propres langues : 98 % des enfants de 8 à 10 ans appartenant à la population russe de l'Ukraine fréquentent l'école ; pour la population juive, le chiffre correspondant est de 99,3 % ; pour la population allemande, de 97,4 % ; pour la population polonaise, de 96,9 % ; pour la population bulgare, de 96,3 % ; pour la population grecque, de 96 %.

Ces chiffres nous permettent d'affirmer que tous les enfants de 8 à 11 ans bénéficieront entièrement d'ici deux à trois ans de l'enseignement scolaire.

¹ Voir sur l'« armée culturelle » l'article déjà mentionné, dans notre No 1.

MAXIME GORKI SUR LE PREMIER

ANNIVERSAIRE DE L'INSTRUCTION GÉNÉRALE

OBLIGATOIRE DANS L'U.R.S.S.

Maxime Gorki a publié à l'occasion du premier anniversaire de l'instruction générale obligatoire dans l'U.R.S.S. un intéressant article. Élargissant les cadres de l'analyse sociale, Gorki porte au fond un jugement sur le destin de la culture et la situation des intellectuels dans les pays capitalistes. Il passe ensuite à l'examen des questions se rapportant à la révolution culturelle dans l'U.R.S.S. Faits à l'appui, Maxime Gorki montre que la situation actuelle du capitalisme oblige ce régime à craindre l'accumulation d'énergie intellectuelle non seulement au sein du prolétariat, mais aussi parmi les intellectuels. On redoute « une surproduction d'intellectuels ».

Le capitalisme craint que l'énergie intellectuelle qu'il ne peut déjà plus absorber et exploiter toute entière ne passe à la classe ouvrière et que les intellectuels ne se mettent à servir la grande cause du prolétariat avec autant de sincérité qu'ils en ont mis à bâtir l'État capitaliste.

Le capitalisme n'a plus besoin de l'intellectuel créateur ; il n'a pas besoin de l'inventeur, si ce dernier n'invente pas des canons et des mitrailleuses d'un nouveau modèle, ou des gaz asphyxiants, ou d'autres armes destinées à la guerre de demain ; à la guerre contre le prolétariat, car toute guerre, quel que soit l'État capitaliste qui la déclenche, sera un vaste massacre des prolétaires ; car la guerre des États capitalistes contre l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ne sera pas autre chose qu'une nouvelle tentative de consolider, au moins pour peu de temps, la domination de la bourgeoisie.

Le capitaliste ne veut trouver dans l'intellectuel qu'un serviteur docile, en d'autres termes qu'un exécutant passif au service de la classe qui le nourrit plus ou moins bien. L'intellectuel prolétarien lui paraît dangereux, et d'autant plus dangereux qu'il est mieux doué.

Maxime Gorki passe, après avoir exposé ces thèses, à l'examen de l'oeuvre culturelle de l'U.R.S.S., en ce premier anniversaire de l'instruction générale :

« La classe ouvrière et la paysannerie de l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques ont le plus grand besoin d'énergie intellectuelle. Il leur faut, pour accomplir leur grande mission historique, une quantité énorme de cette énergie. Il y a un an, précisément à l'époque où la presse allemande exhortait les jeunes gens à ne pas se jeter en foule vers les universités, le XVIème Congrès et le Comité Central du Parti Communiste de l'U.R.S.S. décidaient d'appliquer dans le pays l'instruction générale obligatoire. »

Après avoir cité quelques extraits des rapports de A. Boubnov et de N. Skrypnik, que nous reproduisons ci-dessus, Gorki écrit :

« Le pouvoir des Soviets a entrepris la grande action révolutionnaire nécessaire à l'armement intellectuel de millions de jeunes gens de l'U.R.S.S. « L'école septennale pour tous », — ceci constitue une oeuvre d'une profonde importance historique... Il va de soi, que nous ne pouvons pas nous arrêter sur l'école septennale. Les 160 millions d'habitants de notre pays ont besoin de centaines de milliers de travailleurs hautement qualifiés dans les domaines de la science, de la technique et de l'art. Nous avons bien des choses à apprendre, nous commençons à peine à connaître notre pays, à découvrir et à étudier ses richesses naturelles. »

Gorki dit ensuite : « Nos richesses excitent les convoitises des capitalistes, notre système d'État excite leur haine, tout pionnier le sait », et Gorki se demande : « Les capitalistes se décideront-ils à faire la guerre à l'U.R.S.S. ? » Gorki cite des chiffres sur la croissance des armements dans les pays capitalistes et conclut que les capitalistes « sont déjà décidés à tout » et, quand ils poursuivent leurs armements, tout en prodiguant les discours hypocrites sur le désarmement, ils ne pensent qu'à la guerre contre l'U.R.S.S.

Gorki invite, pour finir, les travailleurs de tous les pays à se dresser contre la guerre que l'on se prépare à faire au pays « qui montre à l'humanité travailleuse le chemin de la renaissance ».

La vie culturelle

LE PARC DE LA CULTURE ET DU REPOS À MOSCOU

par S. Bodrov

Le Parc de la Culture et du Repos existe déjà depuis trois ans. À l'emplacement de terrains sablonneux, sur lesquels on construisit autrefois l'exposition agricole, un vaste établissement culturel s'est créé. Le Parc de la Culture et du Repos atteste les grands succès de l'U.R.S.S. dans le domaine culturel. Il tient la première place en Europe, pour le nombre des visiteurs et aussi pour l'utilisation nouvelle du loisir des masses. Plus de 100.000 personnes le visitent chaque jour. Il a fallu, pour desservir cette foule de visiteurs, transformer de fond en comble les procédés en usage jusqu'à ce jour. Le Parc est pourvu de plusieurs terrains sportifs, d'attractions, de théâtres, d'un cinéma; tous établissements fournissant l'occasion d'une action politique et éducative incessante. Les parents laissent pour la journée leurs enfants dans des cités enfantines, sous la surveillance d'un personnel spécial; et, libérés de tout souci, ils peuvent assister à des conférences, aller à la bibliothèque, faire du canotage, visiter les diverses expositions, employer en un mot avec agrément et profit leur journée de repos.

Toutes les acquisitions de nos fabriques, de nos usines, de nos kolkhoz y sont mis en relief, par des chiffres, des placards, des diagrammes. Le Parc est devenu le lieu où les entreprises soviétiques viennent rivaliser devant le public. On y fait des conférences, des causeries sur l'hygiène, sur l'amélioration de l'existence quotidienne. Ces conférences sont faites par des médecins. Une exposition fait connaître les principales branches de notre industrie: production de la laine, du coton, de la houille, de la soie, arts graphiques. Des causeries de propagande sont faites sous les cartes de l'Oural et de Kouznetsk comme devant les maquettes de l'usine de Magnitogorsk.

Le Parc fait connaître à ses millions de visiteurs les héros du travail quotidien. On voit dans l'«Allée des brigades de choc» les bustes des meilleurs d'entre les travailleurs de ces brigades, et la série ne cesse de s'en allonger. Cette allée offre aux sculpteurs soviétiques l'occasion d'accomplir pour la première fois une oeuvre collective.

Les meilleures oeuvres d'art sont exposées au Parc. Une exposition anti-impérialiste s'y est ouverte récemment. Elle s'attache à faire connaître la situation des travailleurs dans la Russie des tsars et dans les pays d'Occident avant la guerre impérialiste, puis pendant la guerre civile, en comparaison avec la situation actuelle des travailleurs dans l'U.R.S.S. et en Europe occidentale. Cette exposition fait une grande impression. Elle réunit les tableaux, les affiches, les dessins empruntés à divers musées (Musée de la peinture occidentale, Galerie Trétiakov, Musée des beaux arts, Musée de la Révolution et autres). Enfin les meilleurs musiciens et les meilleurs artistes dramatiques viennent jouer au Parc, mais ne s'y présentent pas seulement sur la scène comme auparavant: ils organisent des jeux-spectacles, des meetings, des chœurs, faisant ainsi participer des centaines d'hommes à leur action. Un art réellement à la portée des masses se crée par ces procédés.

Le Parc poursuit en ce moment une action des plus intéressantes dont l'objet est de révéler au sein du public ouvrier des talents créateurs. L'ouvrier est invité à s'essayer à faire de la musique, du théâtre, de la peinture, etc. Les expériences faites ont révélé encore une fois dans la classe ouvrière des talents hors-pair.

Le Parc s'assigne aussi pour tâche de faciliter aux masses la conquête de la technique. Nous y trouvons les expositions des «géants du plan quinquennal» et de «l'édification de l'économie socialiste». Elles disposent d'une riche documentation et d'un outillage habilement mis à profit pour la propagande de la technique. On y a plusieurs fois tenté, avec le concours des masses, la vérification des connaissances techniques des assistants.

Le Parc s'efforce enfin de préparer des cadres à la révolution culturelle. Les ouvriers appartenant à «l'active» de la culture deviennent des organisateurs de masse. Ils suivent des cours pendant deux ou trois heures, dans les expositions, dans les cabinets de technique, dans les bibliothèques du vaste établissement. Toutes les formes de l'enseignement se retrouvent ici. Un petit cercle de joueurs d'échecs

et de dames est devenu peu à peu un club connu dans l'U.R.S.S. entière et fréquenté chaque jour par 2.000 personnes. Les joueurs d'échecs et de dames font l'objet d'un travail d'éducation politique.

Mentionnons enfin les maisons de repos dans lesquelles les travailleurs peuvent employer rationnellement et agréablement leur jour de repos ; c'est là une initiative des plus remarquables.

CHRONIQUE

Une histoire de la guerre civile

Maxime Gorki vient de prendre l'initiative de la rédaction d'une grande histoire de la guerre civile. L'ouvrage aura dix volumes et traitera des événements de la période 1917—1921 sous la forme d'articles scientifiques et d'oeuvres littéraires. Les meilleurs écrivains russes participeront à la rédaction de cette oeuvre capitale. Les comités de rédaction ont été ainsi constitués :

Rédaction principale : Staline, Gorki, Molotov, Vorochilov, Boubnov, Kirov, Gamarnik.

Rédaction historique : Pokrovski, Boubnov, Gorki, Iaroslavski, Skrypnik, Gamarnik, Iakovlev, Akhoundov, Stetski, Popov, Eydemann.

Rédaction littéraire : Gorki, Démian Bedny, Fadéev, Vsévolod Ivanov, Léonov, Mikitenko, Tcharote, Kirchon, Eydemann, Fédine, Panférov, Koltsov.

Les Éditions des ouvriers étrangers dans l'U.R.S.S.

Une société d'édition des ouvriers étrangers dans l'U.R.S.S. s'est fondée à Moscou il y a deux mois. Son objet principal est d'éditer et de répandre des publications destinées aux ouvriers et aux spécialistes étrangers dans l'U.R.S.S. et les autres pays, afin de leur faire connaître la situation politique et la condition des travailleurs dans l'U.R.S.S. Le plan des Éditions prévoit une production de 1.750 feuillets par an. La section de littérature politique publiera des ouvrages sur l'émulation socialiste, la troisième année décisive du plan quinquennal, le discours de Staline à la conférence des administra-

teurs des entreprises soviétiques et d'autres ouvrages sur les faits politiques importants. Les Éditions publieront en dix langues les oeuvres choisies de Lénine, en six volumes. Le premier volume est déjà sous presse. Le Service des éditions littéraires publiera des ouvrages dus à la plume d'ouvriers appartenant aux brigades de choc et des brochures écrites par les ouvriers étrangers habitant l'Oural, le Donets et Moscou (Usine Électrique). D'excellents ouvrages de littérature pour les enfants sont en préparation (Le Dnieprostroï, Le Turksib, Le Grand Plan). Les Éditions annoncent une collection de mémoires de vieux bolchéviks. La société travaillera en contact étroit avec les Éditions du Conseil Central des syndicats de l'U.R.S.S., de la Société pour les relations culturelles avec l'étranger (VOKS), des nationalités, ainsi qu'avec le Service des éditions littéraires des Éditions d'État et les associations d'écrivains prolétariens et révolutionnaires.

On voit l'immense importance de cet établissement culturel. C'est là que s'élabore la nouvelle psychologie de l'homme appelé à vivre et travailler dans une société fondée sur le travail libre et organisé.

Échanges culturels entre l'Ukraine et la Géorgie

Une « décade de la littérature ukrainienne » récemment organisée à Tiflis a permis de dresser le bilan des deux républiques soeurs dans le domaine des lettres et du théâtre. Cette décade s'est déroulée au milieu du plus grand enthousiasme.

L'étude de l'oeuvre littéraire et théâtrale des deux grands peuples de l'U.R.S.S. s'est transformée en une puissante manifestation de culture soviétique. Il a été décidé de traduire dans chacun des deux pays les principales oeuvres de l'autre. Deux drames et un opéra géorgiens seront joués au cours de la saison prochaine sur les scènes ukrainiennes ; on jouera en Géorgie plusieurs pièces et un opéra ukrainiens.

Mejrabpomfilm

Le film «Prokop Varto» dépeint les semailles printanières et la vie d'un kolkhoz. Un film d'éducation politique («Route du Nord»), tourné en ce moment à Mourmansk, montrera la pêche dans le Nord, l'extraction des apatites de Khibiny, le travail agricole et les fruits de ces efforts. Parmi les nouveaux films, l'un des meilleurs décrit la lutte héroïque des femmes dans les kolkhoz du Nord.

Un nouveau genre cinématographique

Le Vostokkino (Cinéma de l'Orient) vient de mettre au point un film intitulé «À l'extrême limite», qui crée un nouveau genre. L'opérateur a pris des vues en des endroits où aucune expédition n'était encore parvenue, dans les régions frontalières de la Transcaucasie aux confins de la Perse et de la Turquie.

Une expédition cinématographique est partie pour l'Extrême-Orient afin de préparer le premier film soviétique en couleur, «Les Chinois sur la terre soviétique».

Nouvelles oeuvres du cinéma des nationalités

Le cinéma des nationalités est de création récente. Il a pourtant accompli à ce jour un travail déjà considérable dans les républiques nationales. Des films tels que «Le Turksib», «Igdenba», «La Terre a soif», doivent être mis à son actif. Le cinéma des nationalités

a pu prendre son essor grâce aux postes de travail organisés sur place par le Vostokkino (Cinéma de l'Orient). Une fabrique de cinéma est en ce moment en construction à Kazan; elle desservira la Tartarie, la Bachkirie, le pays tchouvache, le pays yakoute, le pays kirghiz, le territoire des Votiaks et des Maris. La fabrique de Yalta dessert la république de Crimée et le Caucase septentrional. Le cinéma étendra ainsi son action à toutes les républiques nationales. À cette heure, la préparation d'un personnel appartenant aux minorités nationales constitue pour lui une tâche de première importance; il a été possible de l'aborder en faisant participer les populations au travail des divers ateliers. L'ouverture de nouveaux ateliers dans les républiques nationales et la formation d'un nouveau personnel fourni par les nationalités ouvriront de nouvelles voies au cinéma soviétique.

Un nouveau théâtre satirique

Le «Crocodile», journal humoristique, organise en collaboration avec la Direction de la musique, de l'estrade et du cirque (GOMETTS) un théâtre circulant qui cultivera la satire politique. Il exercera sa verve contre les travers et les faiblesses des organisations et des institutions, dans la lutte pour l'exécution du plan industriel et financier. Des pièces inspirées par la vie même des fabriques et des usines dans lesquelles la troupe, formée en brigade, viendra jouer, constitueront le répertoire. Le nouveau théâtre donnera aux artistes l'occasion de mieux connaître la production et de s'en inspirer davantage dans leur travail quotidien.

Progrès de la science et de la technique

L'EXPANSION DE LA CULTURE TECHNIQUE

par F. R.

La classe ouvrière accumule dans la lutte pour le socialisme une immense expérience technique. Nous cessons peu à peu d'être tributaires de l'étranger, en premier lieu dans la production des moyens de production. Nous avons appris à construire nous-mêmes nos bloomings, nos crackings, nos machines agricoles combinées, nos automobiles, nos tracteurs, nos établis automa-

tiques. Dans certaines branches de la production et dans certaines professions, nos travailleurs des meilleurs des brigades de choc ont battu des records mondiaux. C'est le cas dans le travail du ciment armé et dans la pose des briques.

De nouvelles inventions, de nouvelles découvertes, de nouveaux records nous enrichissent chaque jour. Les pas de la

révélation technique retentissent à cette heure dans tout le pays.

En même temps qu'un nouvel outillage, nos usines reçoivent de l'étranger une littérature spéciale traitant de l'organisation et des méthodes de travail. Cette littérature est appelée à faciliter aux cercles ouvriers des usines la conquête de la technique étrangère. Aussi à l'heure actuelle dans toutes les entreprises on se dispute le moindre manuel, le moindre opuscule, le moindre ouvrage technique.

La situation est nouvelle aussi en ce qui concerne le film de propagande technique. Nous devons nous servir du cinéma pour faire connaître le fonctionnement de certains établis, le processus de la production dans son ensemble, l'expérience des meilleures usines ; et cela formera une partie essentielle de notre propagande de la technique.

La dernière décision du Comité Central du Parti Communiste de l'U.R.S.S. sur la propagande de la technique indique en cette matière les mesures les plus importantes. Une maison d'éditions spécialisée, les Éditions Techniques d'État, est créée auprès du Conseil Supérieur de l'Économie Nationale et reçoit 25 % du papier de la Maison d'Éditions d'État. Un journal et une revue technique vont paraître qui deviendront les centres de la nouvelle propagande technique. On se prépare à construire un Musée Central de la technique et à organiser une exposition technique permanente. Un organisme spécial produira l'outillage né-

cessaire à l'enseignement technique. Le cinéma, la radio, la presse périodique seront mobilisés. Des ressources importantes sont réservées à cette campagne. Le Conseil Supérieur de l'Économie Nationale la dirigera, secondé sur place, dans les usines, par les sous-directeurs d'entreprise, chargés de l'organisation des conférences de production. La propagande de la technique reçoit désormais un terrain large et ferme.

Son objet principal est de fournir une instruction technique élémentaire aux larges masses de la classe ouvrière et en premier lieu aux nouvelles couches d'ouvriers, d'améliorer l'instruction professionnelle des ouvriers qualifiés, du personnel technique moyen et des cadres de techniciens et d'administrateurs.

Les ouvriers et les spécialistes étrangers participent activement aux efforts des techniciens et des ingénieurs soviétiques.

« Conquérir la technique », — ce mot d'ordre est déjà bien vivant. Il a pénétré la conscience de millions d'hommes.

Un nouveau type d'ouvrier se crée auprès des appareils automatiques, dans le travail à la chaîne, auprès des fours perfectionnés. Un nouveau type de paysan, travailleur de kolkhoz, mécanicien de tracteur et de machine agricole, ouvrier de grande économie mécanisée, se crée. On voit enfin grandir un nouveau type de spécialiste, qui est formé par la classe ouvrière et réunit les connaissances de technicien et les qualités de l'organisateur des masses.

CHRONIQUE

Les premières presses d'imprimerie soviétiques

L'usine Kooperator vient de livrer les premières presses d'imprimerie soviétiques qui, aux points de vue du mécanisme, de la qualité des métaux et du fonctionnement, ne le cèdent en rien aux presses fabriquées à l'étranger. Les nouvelles presses soviétiques sont appelées à jouer un rôle considérable dans le développement des arts graphiques dans l'U.R.S.S.

Une nouvelle machine pour le travail du lin

Une nouvelle machine du type combiné, qui constitue une innovation pour l'U.R.S.S.

comme pour les autres pays, a été construite dans une des stations régionales de mécanisation de l'agriculture. Elle travaille le lin sur place, dans les champs, accomplissant diverses opérations et produisant une matière première susceptible d'être immédiatement exportée et livrée.

Le premier blooming soviétique

L'usine d'Ijorsk a construit le premier blooming soviétique, qui est le treizième au monde. Au point de vue technique, il bat un record mondial. Le diamètre de ses cylindres est de 1.500 mètres. L'Amérique ne possède que deux bloomings d'un

diamètre de 1.400 mètres, la plupart des bloomings n'ont pas plus de 1.100 mètres. Il n'y a en Allemagne que quelques bloomings de ce genre. Le blooming soviétique a été construit plus rapidement qu'aucun autre, en 8 mois et 28 jours au lieu des 12 mois habituellement nécessaires à l'étranger. Son rendement sera de 1 million de tonnes d'acier par an. La construction de ce blooming est un gros succès. L'ingénieur allemand Karl Garnighausen, qui tra-

vaille depuis trente ans à la grande usine « Phoenix », envoyait, le jour de l'inauguration du blooming soviétique, au journal d'Ijorsk, un télégramme ainsi conçu : « Je félicite hautement les ouvriers de l'usine qui ont su s'acquitter magistralement, en si peu de temps, d'une tâche extrêmement importante pour l'industrie soviétique. L'Allemagne n'a pas encore vu bâtir aussi vite que l'on a bâti le treizième blooming du monde. »

PROGRAMME

des émissions en langues étrangères de la Grande Station Radiophonique du Conseil Central des Syndicats de l'U.R.S.S.

Octobre 1931

Jeudi 1.	Espagnol	La femme dans l'U.R.S.S.
Vendredi 2.	Français	La femme dans l'U.R.S.S.
Samedi 3.	Français	Avec le « Malyguine » dans l'Arctique
Mardi 6.	Hollandais Français	Avec le « Malyguine » dans l'Arctique Le naphte dans la République Soc. Féd. Sov. Transcaucasienne
Jeudi 8.	Espagnol	Lénine et l'anarcho-syndicalisme
Vendredi 9.	Français	La situation des travailleurs de transport par eau dans l'U.R.S.S.
Samedi 10.	Français	L'école dans l'U.R.S.S.
Mardi 13.	Hollandais Français	L'école dans l'U.R.S.S. Les nouvelles formes d'activité de l'Académie des sciences dans l'U.R.S.S.
Mercredi 14.	Français	Revue de la semaine
Jeudi 15.	Espagnol	L'école dans l'U.R.S.S.
Vendredi 16.	Français	Les finances dans l'U.R.S.S.
Samedi 17.	Français	La journée de 7 heures dans l'U.R.S.S.
Mardi 20.	Holl. et Français	10ème anniversaire de la République Autonome Soc. Soviétique de Crimée
Mercredi 21.	Français	Revue de la semaine
Jeudi 22.	Espagnol	La situation de la classe ouvrière à la veille du 14ème anniversaire de la révolution d'Octobre
Vendredi 23.	Français	La situation des travailleurs de l'art dans l'U.R.S.S.
Samedi 24.	Français	La situation de la classe ouvrière à la veille du 14ème anniversaire de la révolution d'Octobre
Mardi 27.	Holl. et Français	L'édification de Moscou
Mercredi 28.	Français	Revue de la semaine
Jeudi 29.	Espagnol	La reconstruction socialiste de l'économie rurale de l'U.R.S.S. à la veille du 14ème anniversaire de la révolution d'Octobre
Vendredi 30.	Français	La reconstruction socialiste de l'économie rurale de l'U.R.S.S. à la veille du 14ème anniversaire de la révolution d'Octobre
Samedi 31.	Français	Résultats de la campagne de récolte de 1931

Nos émissions espagnoles et hollandaises commencent à 23 h. (h. de Moscou) — 21 h. (h. de l'Europe Centrale). Nos émissions françaises commencent à 24 h. (h. de Moscou) — 22 h. (h. de l'Europe Centrale).

Longueur d'onde 1.304 m., fréquence 230 kilocycles. Relais sur ondes courtes — longueur d'onde 50 m., fréquence 6.000 kilocycles.

Adresse : Radio-Centrale, Palais du Travail, Solianka 12, Moscou.

Éditeur : La Société pour les Relations Culturelles entre l'U.R.S.S. et l'Étranger.
Rédacteur en chef : Prof. F. N. PETROV.

Упол. Главлита В. 9792 „Интернац.“ (39) тип. Мосполиграф, ул. Скворцова-Степанова. З. Зак. 1337